

## **PARLER ! La parole comme acte moteur.**

**Bien sûr, il ne s'agit pas de bavarder à tort et à travers, bien que l'exercice n'ait rien de "répréhensible" et puisse être des plus agréables. Mais il s'agit que la parole exprime aussi ce qui nous semble ne plus avoir d'intérêt parce que refoulé arbitrairement par la parole officielle dans les espoirs "impossibles". La réflexion philosophique nous mène-t-elle à un langage et à l'acte de l'espoir ? La dialectique hégélienne et marxienne, plus que la logique d'Aristote, oui, je crois :**

Les forces contraires qui s'affrontent dans tout mouvement, physique, biologique ou social et psychique, et les trois en même temps dans une société d'espèce pensante qu'est l'humanité peuvent rendre ce mouvement plus ou moins rapide, plus ou moins progressifs.

Le fameux exemple de l'eau qui pour se transformer en vapeur peut soit bouillir violemment soit s'évaporer lentement est une illustration tout à fait lumineuse.

Il ne faut cependant pas croire que la volonté humaine suffise pour décider du type de transformation, même s'il est évident qu'une transformation graduelle, lente mais permanente peut assurer la continuité et finalement la rapidité et les sauts « en douceur » d'un processus social.

La volonté humaine s'exerce sur une réalité donnée, héritée et sans cesse transformée de même que son héritage, et cette volonté fait partie de cette réalité mouvante globale.

Il n'est pas donné qu'une réaction contraire à un progrès social soit douce et laisse le choix en retour de la douceur au processus du progrès social et des forces contraires qui agissent de part et d'autre.

Saint Just dans sa guerre à la réaction armée de la coalition monarchique européenne comme Lénine en 1918 au plus fort de la guerre civile (1) l'ont compris et les décisions terribles et pas obligatoirement toujours justes qu'ils ont prises répondaient à une réalité qu'ils n'avaient ni choisie ni souhaitée, du moins par rapport à leurs aspirations originelles, se faisant interprètes d'aspirations des humains en tant que personnes comme en tant que groupe, de leur temps, face à ce qu'ils subissaient et voulaient changer.

Penser que ce rôle d'interprète ait été la cause d'un dysfonctionnement du processus de transformation c'est croire que le mouvement auquel ces interprètes participaient n'était pas un mouvement ample de toute la société, un processus en grande partie inconscient auquel il fallait donner une conscience relative et supérieure, plus profonde, moins superficielle.

Certes, le but d'une société pensante n'est pas d'être tributaire d'interprètes, mais d'accéder à une capacité collective d'adhésion et de mise en œuvre d'un contrat social assurant le processus de production des biens « matériel et moraux » nécessaires à son existence, contrat social et processus d'évolution du contrat social, en le transformant sans le rompre en tant que contrat.

Nous devons parler. Le type de transformation qui a suivi la première guerre mondiale de 1914 a répondu à cette guerre même, mais aussi à ce qui l'a précédé et engendré, un processus où « l'équilibre en mouvement » entre les besoins de l'individu dans l'espèce pensante et l'espèce pensante et son organisation sociale est mis en péril par les règles du type d'échange et de production. Le besoin de ce type de production, en capital, de ce mode de production capitaliste, transgresse les règles d'une production qui ancestralement jusqu'alors répondait à un besoin immédiat de survie collective. Ce mode de production doit, pour vivre, accumuler du capital, ce qui l'éloigne relativement des besoins humains et leur développement, et de plus en plus vers un absolu favorisant le conflit naturel au détriment de la solidarité naturelle, jusqu'au paroxysme.

Nous devons parler. Les conséquences de la neutralité du débat, sous prétexte de tolérance et de paix est devenue une menace car elle empêche ce qui a fait toujours solution aux contradictions de

la société humaine, l'invention du nouveau permettant de dépasser l'obsolète, de dépasser ce qui à un moment convenait pour vivre et à un autre moment ne convient plus et menace le processus de production et d'échange entre les humains.

J'en reviens toujours au même point. Ce qui permet, dans l'état d'évolution millénaire de la société marchande d'échanger c'est une valeur décréetée et consensuelle, mais en mouvement, un équivalent d'échange, l'argent devenu capital et vecteur d'accumulation de plus en plus indépendante des besoins.

S'échapper de cette contradiction passe par la transformation des outils de circulation du capital, les institutions financières, du local au mondial en passant par le national.

Cette prise de conscience passe par la parole, l'échange de la parole (et l'écrit), et la transposition par la parole (qui exprime l'acte, qui est abstraction et extraite de l'acte) des contradictions et des conflits du système.

Nous fabriquons nos propres maux (2) comme nous fabriquons nos propres mots, pas au niveau de notre corps-soi seul qui contient sa propre autonomie, mais au niveau du corps social qui est une résultante. Constatation terrifiante ou rassurante, en fonction de notre compréhension de ce fait, du fait que nous fabriquons nos propres maux et donc pouvons fabriquer nos propres remèdes et notre propre santé.

Organiser le travail producteur, sa cohérence, de la personne au monde en passant par le lieu de production, l'entité locale de production, cela provoque indubitablement une évolution de la conscience en matière d'organisation économique, de recherche ergologique, de la contribution de tous les champs humains à cette prise de conscience de nos actes, de notre activité.

Pas de miracle, pas de petite réforme qui fasse remède efficace à la maladie de croissance de l'humanité pour qu'elle en sorte et grandisse à nouveau, si la construction locale ne trouve pas cohérence globale.

Cohérence globale dans la diversité, à quoi la mondialisation informationnalisée du capitalisme à la fois nous prépare et nous limite dangereusement tant qu'il n'est pas dépassé par un autre mode de production et d'échange contenant un autre type d'accumulation conforme aux besoins du moment et des besoins imaginés du futur, le propre de l'homme, pour vivre, étant sa capacité à se projeter dans le futur pour réaliser le geste de l'instant : double anticipation, aller-retour entre le geste et la conscience.

Pierre Assante

(1) Deux des « obsessions » de Lénine, qu'il faisait partager aux acteurs de cette immense nouveauté qui était une construction autre que basée sur l'accumulation de capital, étaient : « combien de temps allons-nous tenir de plus que la Commune de Paris » et « Ne pas se faire battre, après une avancée, un succès révolutionnaire comme 1793 ou 1848, ne pas se faire battre comme en 1794 ou en 1849 ».....

Nous pouvons considérer que les progrès sociaux du XX<sup>e</sup> siècle dans les pays occidentaux dits avancés, consommation, libertés publiques et individuelles, nous les devons en grande partie à cette expérience terrible et malheureuse et au soutien que nous lui avons apporté...contradictions, contradictions...

De plus, consommation et libertés publiques et individuelles demandent aussi, à un moment, une autre qualité pour perdurer.

(2) Un exemple entre autres, la situation syrienne de ce jour n'est pas une situation syrienne, mais une situation du monde qui se répercute en Syrie et peut gagner le monde sous la même forme qu'en Syrie. Nous fabriquons nos propres maux comme.... etc....

Il n'y a dans cette remarque aucune comparaison entre la situation révolutionnaire de la France de 1789 ou de la Russie de 1917 et la situation syrienne, libyenne, irakienne et du Moyen Orient. Ce Moyen Orient est écrasé pour le moment par la conjonction de la pesanteur d'une histoire millénaire.

Elle a été la zone de passage de l'humanité depuis l'Homo habilis ou erectus et Sapiens se diffusant dans le monde, elle a été la zone du croissant fertile de l'invention de l'agriculture et de la Cité-Etat. Elle a été le lieu de création et de diffusion de trois grandes religions du monde, du Judaïsme et de sa « réforme » chrétienne, et de l'Islam du commerce terrestre.

Elle a connu les reculs historiques du mouvement de déplacement des systèmes économiques dominants vers l'ouest et les impérialismes qui en sont nés.

Sa persistance en tant que zone stratégique de développement et de zone géographique de transit de l'humanité depuis son origine, de l'invention de l'agriculture et de la Cité-Etat, pose cette persistance ET comme riche héritage ET comme frein au nouveau.

Elle recueille les créations-contradictions de la méditerranée et du monde, de la Grèce antique et l'Empire Romain à nos jours.

Cette brève énumération ne saurait être qu'un schéma historique, tout en étant essentielle.

Cette situation globale et complexe d'avancée, de recul et de conflit, que les réserves pétrolières locales et les conséquences non assumées mais au contraire exploitées de toutes les atrocités du colonialisme, du nazisme et la Shoah, ont contribué à aggraver et fixer ne peut trouver de résolution que mondiale.

C'est-à-dire qu'une lutte de ces peuples seuls ne peut suffire, mais un mouvement plus large des peuples, oui.

Mais tous les peuples n'en sont-ils pas là aujourd'hui ? L'Europe et la Grèce en ont été l'illustration ces derniers temps.